

Nous n'oublions pas en effet que la mesure ne peut être générale et absolue pour tout le monde et par-tout, comme le voulait le règlement municipal dont les échevins de Montréal ont, il y a deux ans, voulu doter le commerce.

Les marchands sont meilleurs juges de leurs propres intérêts que les échevins.

Si, jusqu'à présent, il ne s'est pas fait un mouvement plus prononcé entre marchands pour une entente commune c'est que beaucoup ont cru que cette entente pouvait être brisée à tout moment par le premier d'entre eux qui aurait quelque regret de ne plus faire d'affaires le soir.

Si maintenant il était certain que tout marchand signataire à l'engagement de fermer à une heure déterminée est tenu de se conformer au dit engagement, il n'est pas douteux que l'idée de la fermeture à bonne heure ferait son chemin chez les marchands qui comprennent la nécessité d'un peu de repos à certains moments de l'année pour eux et pour leurs employés.

C'est ce que nous souhaitons et nous serions heureux que le fait ci-dessus raconté soit pris en considération par les marchands qui, loin de s'opposer à la fermeture à bonne heure, la réclament comme une mesure utile et presque nécessaire dans certaines circonstances.

Pour coller du cuir sur du caoutchouc

Prendre trente parties de caoutchouc coupé en petits morceaux et dissoudre dans cent quarante parties de sulfure de carbone en plaçant sur un bain-marie à 30° degrés centigrades.

Faire fondre, d'autre part, dix parties de caoutchouc avec quinze parties de colophane, puis ajouter 35 parties d'essence de térébenthine. Quand le caoutchouc est dissous, mélanger les deux liquides.

Cette colle doit être conservée dans une bouteille bien fermée.

LE STOCK

De ce que les prix de la plupart des marchandises sont très élevés et qu'ils ne peuvent plus, pour beaucoup supporter une avance nouvelle, il ne s'ensuit pas qu'une baisse soit imminente. Les prix comme nous l'avons déjà établi précédemment, peuvent fort bien se maintenir pendant quelque temps et même longtemps.

La rareté de la matière première, la cherté de la main-d'œuvre, une production limitée, une demande croissante, sont autant de causes qui maintiennent les prix élevés des marchandises.

Le commerçant a toutes raisons de savoir la situation exacte des articles qui font l'objet de son commerce. Pour être renseigné, il lui faut étudier, lire les journaux qui traitent spécialement de l'objet de leur négoce.

Ces journaux travaillent pour eux, leur évitent des déplacements, des frais de correspondance, des recherches, du travail et de la peine, par conséquent. Pour le prix minime de l'abonnement, le marchand obtient une foule de renseignements précieux que lui-même ne pourrait pas se procurer peut-être, même à grands frais.

Ces journaux donc demandent à être consultés; d'autant plus qu'en examinant la situation des divers marchés, ils ne manquent pas de faire pressentir les hausses et les baisses probables.

C'est à l'aide de ces prévisions toujours raisonnables que le marchand peut baser son attitude présente au point de vue de ses achats.

Achètera-t-il ou n'achètera-t-il pas maintenant? Telle est la question qui se pose devant lui quand il se présente un voyageur de commerce.

Il est évident qu'il achètera toujours une certaine quantité des mar-